

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Vision d'horreur et de détresse

Le récit du premier voyageur arrivé d'Erzincan

Malgré le froid, à Sivas, la population n'ose rentrer dans ses foyers

Sivas, 30 (De l'envoyé spécial du « Tan ») — Depuis 2 1/2 h. du matin nous sommes à la station de Sivas. Il est 11 1/2 h. Nous ignorons à quelle heure nous pourrions partir. La ville est sous la neige.

La ville n'a pas subi de pertes humaines. Mais les secousses qui continuent et surtout les nouvelles impressions qui parviennent d'Erzincan et de la région suscitent une horreur générale. Malgré le froid qui est, le jour, de 16 degrés au dessous de zéro et la neige qui tombe à gros flocons, la population n'ose pas regagner ses foyers. Et comme les secousses ont lieu surtout la nuit, la crainte en est encore accrue. Aussi, ceux qui le peuvent campent-ils sous des tentes.

La station est pleine de voyageurs qui surveillent le départ du train pour Erzincan ou qui attendent l'arrivée du premier train en provenant. Et chaque heure qui passe accroît leur fatigue et leur angoisse.

La raison qui nous immobilise, c'est la neige, formant une couche de 4 mètres et demi couvre la voie à 5 ou 6 km. de Sivas. A Eskiköy, quatre roues de la locomotive le tender et un wagon de voyageurs d'un convoi ont déraillé. Malheureusement nos ministres sont dans ce train.

Le premier voyageur arrivé d'Erzincan

La seule personne qui soit parvenue d'Erzincan à Sivas, après la catastrophe, est l'entrepreneur Ali. Il est à ce point assailli de demandes au sujet de ses parents et d'amis qu'il en est réduit à l'extrême à se cacher. Et il affirme, à tous ceux qui l'interrogent, que tout le monde va bien.

— Les malheureux, m'a-t-il dit à ce propos, s'ils savaient la vérité, s'ils savaient qu'il ne subsiste plus rien d'Erzincan !

Nous sommes partis de Kemah, en draine et nous nous sommes rendus vers Erzincan, en contrôlant les points en cours de route. En certains points, la voie était à ce point endommagée que les ouvriers ont dû porter à bras la draine. Nous sommes arrivés à Erzincan après une heure du matin, c'est-à-dire, 32 heures après la catastrophe.

Un spectacle d'horreur ! Aux premières lueurs de l'aube, le spectacle qui nous apparut était effroyable.

Tous les immeubles publics sont écroulés. Le marché et ses environs brûlaient. Au milieu de l'aube trouble et de la neige qui tombait à gros flocons, les gémissements et les appels au secours avaient quelque chose de poignant qui défie toute description. Des femmes et des enfants en chemise de nuit, des hommes à demi-nus couraient en tous sens en poussant des cris déchirants, des cris de fous !

Le chef de gare Reşat, quoique blessé, et ses camarades demeurés indemnes recueillaient les blessés les plus proches et les installaient dans les wagons de marchandises de la station. Le dortoir du personnel de la station avait été réservé aux blessés graves.

Seulement 5 ou 6 d'entre les médecins de la ville étaient morts. Les survivants, à moitié fous de douleur, recherchaient leurs proches sous les débris de ce qui avait été leur demeure. Seul le médecin de l'entreprise de construction de la voie le Dr. Safi, s'efforçait de secourir cette immense détresse avec les moyens limités dont il disposait. Autant aurait valu essayer d'arrêter avec un fil de coton le sang qui gicle d'une veine !

L'entrepreneur de la construction de la voie Simer, avait distribué toutes les tentes dont il disposait et l'on y recuei-

laient les blessés graves. La station et ses environs sont les parties de la ville qui ont, relativement le moins souffert.

Le premier train de secours a pu pénétrer à Erzincan 68 heures après la catastrophe. Et c'est le seul qui, jusqu'à l'heure présente, ait pu atteindre les ruines de la ville.

L'abnégation d'un général

Le premier à annoncer le désastre au ministère de l'intérieur et à la présidence du conseil a été, en même temps que le chef de gare Reşat, le général Muharrem Maglüm Iskara. Il a eu la vie sauve à la faveur d'un miracle. Il a été projeté dans la rue, avec son lit, du haut du second étage d'un immeuble. Avec beaucoup de sang-froid, il a enfilé ses habits qui étaient demeurés suspendus aux fers du lit et, les pieds nus, il a couru à la station et ne tenant aucun compte de ses blessures, il s'est placé devant l'appareil du télégraphe.

Les personnes devenues folles à la suite de l'horreur de la catastrophe sont nombreuses. On cite le cas d'un négociant connu qui, revêtu d'un robe de chambre bleue et le cadavre de sa fillette de 6 ans dans les bras, danse et chante à tue-tête, dans les rues encombrées de ruines. Un maître d'école, devenu fou, parcourt les ruines de ce qui était un dortoir et répète à chacun des petits cadavres qui gisent sous les ruines :

— Allons, debout ! Sinon je ne vous ferai pas changer de classe.

Le chef de gare Reşat m'a dit :

— Ce n'est pas la première secousse qui a duré avec toute sa violence exactement trois minutes, qui m'a donné l'intuition du désastre, mais le fracas inouï de toute une ville qui s'effondre. Je crois que les morts n'ont pas eu conscience du terrible désastre qui a transformé une grande ville en un monceau de ruines. Ils ont été surpris dans leur sommeil et ne se sont plus réveillés.

Naci Sadullah



L'envoyé spécial du « Tan » a adressé également à son journal une première liste des victimes du désastre à Erzincan. Il en résulte notamment que le seul fonctionnaire d'Erzincan, à part le Vali de la ville qui ait survécu au désastre est le trésorier-payeur général. Il a été retiré évanoui et avec retard de dessous les décombres.

Premier convoi de blessés

Dans une communication ultérieure, l'envoyé spécial du « Tan » rapporte que le premier convoi de blessés, comprenant 89 personnes, dont un général, venant d'Erzincan est arrivé à Divrik hier matin. La voie pour Sivas étant toujours bloquée, il a été décidé de répartir les blessés, suivant la gravité de leur état, entre les hôpitaux de Malatya, Elâzığ et Diyarbakir. Des dispositions ont été prises en vue d'assurer des vivres et des secours au convoi.

Après un arrêt de 15 heures entre Köseğül et Eskiköy, le train des ministres s'est remis en marche pour Erzincan. Par suite de la violente tempête, les lignes du télégraphe ont été à nouveau endommagées ; 300 ouvriers ont été envoyés pour les réparer.

Déclarations des ministres

Le ministre de l'intérieur a reçu les journalistes à la station d'Eskiköy. Il leur a exposé que les communications n'ayant pas été rétablies avec Erzincan on irait seulement jusqu'à Divrik d'où les travaux de secours pourront être dirigés.

Le ministre de l'hygiène a déclaré : — Nous avons pu nous entretenir avec le Vali d'Erzincan. Il nous a dit qu'un a-

Le Chef de l'Etat poursuit ses contacts avec la population de Diyarbakir

Diyarbakir, 29. — Le Président de la République, après avoir visité le local de l'inspectariat, le siège du Parti, la Maison du Peuple, le palais du gouvernement, le club militaire, les casernes et l'aérodrome, a reçu à la Maison du Peuple, ceux qui avaient des sollicitations à lui présenter.

Le président de la Chambre de commerce lui dit que la population de la ville s'est accrue par l'arrivée de nombreux habitants des régions environnantes, telles que Mardin, Urfa et Siirt.

Le Chef National entendit successi-

vement les desiderata des commerçants, des épiciers, des ferronniers, des cultivateurs et des fournisseurs.

Le Président de la République s'entretint aussi avec les maraîchers, et les exploitants de camions. Il se documenta auprès des intéressés et notamment auprès de l'inspecteur général M. Abidin Özman au sujet des plaintes qui lui parurent intéressantes.

Une réunion fut tenue à 17 h. à l'inspectariat général, où le Chef de l'Etat eut l'occasion de s'entretenir avec le haut personnel de tous les départe-

La guerre sur mer

Le cuirassé anglais attaqué jeudi a évité la torpille par miracle...

Londres, 30 A.A. — Un communiqué officiel annonce que le cuirassé britannique de la classe *Queen Elisabeth* qui fut touché jeudi après-midi par une torpille lancée par un sous-marin, est maintenant arrivé à son port d'attache, par ses propres moyens. Il n'est pas sérieusement endommagé. On signale toutefois un nouveau disparu et un blessé grave, ce qui porte à 4 le nombre des disparus, probablement tués.

Le rédacteur naval du *Daily Telegraph* écrit que le navire a été sauvé par miracle et que seule la manœuvre rapide du commandant put éviter que la torpille touche en pleine cible.

3.800.000 LSTG.

Londres, 30 — Dans les milieux maritimes on relève que chaque cuirassé de la classe *Queen Elisabeth*, à laquelle appartient le cuirassé récemment torpillé par un sous-marin allemand a coûté à l'Etat, pour bri pour 1000 blessés à été préparé à Kayseri. Le vali de Sivas qui est venu dans notre train nous a annoncé que toutes les mesures ont été prises en faveur des sinistrés de son vilayet. Nous nous sommes entretenus aussi avec lui au sujet de l'établissement en ce vilayet d'un millier de familles d'Erzincan. En outre 1.500 familles seront installées à Divrik.

Les condoléances de l'Italie fasciste

L'ambassadeur d'Italie à la suite des instructions qu'il a reçues a fait parvenir au ministre des affaires étrangères les condoléances du gouvernement fasciste pour le malheur qui s'est abattu sur la terre d'Anatolie, qui a douloureusement frappé le peuple italien.

Le secours de l'Angleterre

Londres, 30 (A.A.) — « Reuter » communique :

Le gouvernement britannique vient de mettre à la disposition de la Turquie, 25.000 livres sterling devant être affectées au fond de secours aux sinistrés du tremblement de terre qui sévit ces jours-ci en Anatolie.

Le Dr. Shephard se rendra dans la région éprouvée

Ankara, 30 (A.A.) — L'ambassadeur des Etats-Unis à Ankara a informé le président du conseil, Dr. Refik Saydam que le médecin en chef de l'hôpital américain d'Istanbul le Dr. Shephard est prêt à se rendre en compagnie de deux médecins turcs et des assistants, dans la région éprouvée par le tremblement de terre pour y apporter ses soins aux sinistrés.

sa construction d'abord, puis pour sa fonte, 3.800.000 Lstg. environ.

ENCORE UN DRAGUEUR DE MINES COULE

Londres, 30 A.A. — Le dragueur de mines anglais *Researche* de 238 ton. toucha une mine et coula en mer du Nord. L'équipage fut sauvé.

LA CHASSE AUX CARGOS ALLEMANDS

Rio de Janeiro, 30 A.A. — Le bateau marchand allemand *Bahia Blanca* de 8.500 tonnes qui avait quitté ce port avec un chargement de café et de minerai a été saisi par un navire de guerre britannique.

Hier également, les troupes soviétiques n'ont pas triomphé de la résistance finlandaise

La ligne Mannerheim tient toujours

Front de Carélie

Les attaques soviétiques continuent dans l'isthme de Carélie, spécialement contre les positions de lac Savant.

Suivant des informations de Stockholm on estimait à 150.000 hommes les nouvelles forces que les Russes ont fait venir de Sibirie ou du Caucase pour les masser contre la ligne Mannerheim.

Un observateur note d'autre part : « Tant que le froid n'avait pas solidifié fortement les glaces des lacs et des cours d'eau, ceux-ci constituaient pour les Russes un obstacle infranchissable. Maintenant, par contre, la glace a atteint, sur les lacs, une épaisseur variable entre 50 et 60 cm. Les Russes en profitent pour y faire passer leur infanterie et leurs colonnes motorisées. Pour réagir contre ces menaces, les Finlandais usent d'un moyen très simple et très efficace : sans se soucier de faire feu sur les hommes ou sur les machines, leur artillerie tire sur la glace, au tour des colonnes en marche, ouvrant des crevasses énormes sous les pieds des soldats qui sont engloutis dans les eaux. D'autre part, parallèlement aux skieurs, on a vu apparaître les patineurs qui se déplacent à une vitesse considérable sur les glaces des lacs. A la faveur de la nuit, ces troupes d'élite attaquent en silence les convois et les arrières-gardes soviétiques. Elles leur causent des pertes d'autant plus graves que rien ne décèle leur approche, leurs manteaux blancs se confondant avec le paysage hivernal. »

Au cours des combats de ces jours derniers, on a constaté que le feu de l'artillerie soviétique était plus intense et mieux dirigé. Néanmoins on souligne avec satisfaction dans les milieux finlandais que la défense n'a rien perdu de

Après la visite du Souverain Pontife au Quirinal

Les échos dans la presse internationale

Rome, 30 — Le très vaste intérêt suscité dans les milieux politiques internationaux et dans la presse mondiale par la visite du Souverain Pontife au Quirinal est attesté par les commentaires que publient les quotidiens des divers pays et qui en soulignent la grande portée historique de l'événement.

La presse anglaise attribue à la visite, outre une grande portée historique, une haute signification politique. On veut y voir le début d'une nouvelle ère qui ne pourrait être réalisée d'ailleurs que par la volonté du Chef de la chrétienté associée à celle du plus grand génie politique de notre temps.

A Paris, « Excelsior » souligne que la collaboration entre l'Eglise et l'Etat a été rendue possible par la politique de Mussolini qui sut établir, sans provoquer de frictions, la démarcation nécessaire entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. C'est là certainement, dit le journal, un succès des plus importants de la politique mussolinienne.

UNE MISE AU POINT ITALIENNE

Tous les commentaires ne répondent pas d'ailleurs au sens exact de l'événement. Le « Messaggero » relève à ce propos les hypothèses échauffées par certains journaux français. Le « Petit Parisien », par exemple a écrit en titre, en première page que Sa Sainteté Pie XII et le Roi d'Italie (l'officieux parisien oublie que Victor Emmanuel III est également Roi d'Albanie et Empereur d'Ethiopie) ont scellé leur union contre la barbarie.

Rien d'étonnant à cela, observe le « Messaggero ». La croix et le faisceau du Lieutenant, lorsqu'ils ont marché ensemble l'ont toujours fait sous ce signe. Ne sait-on pas

AUCUN RISQUE INUTILE...

On attendra l'heure de l'action

Paris, 31 (A.A.) — L'« Intransigent » écrit qu'après sa dernière visite au quartier général britannique, le général Gamelin déclara qu'aucun risque inutile ne doit être pris par les armées française et anglaise jusqu'à que l'heure de l'action soit venue.

LE REVEILLON DE CE SOIR N'AURA PAS LIEU A LA « CASA D'ITALIA »

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le réveillon qui devait avoir lieu ce soir, à la « Casa d'Italia » pour célébrer le Nouvel An a été décommandé à la suite de la catastrophe d'Erzincan, à laquelle les Italiens d'Istanbul prennent la plus large part.

son efficacité et de sa puissance de résistance.

Front du Centre

La région de Lieska, où les Finlandais ont pénétré en territoire soviétique, est le point où la ligne ferrée, dite le Chemin de Fer Oriental, qui unit Viipuri à Oulio (Uleaborg) se rapproche le plus de la frontière. Cette particularité pourrait permettre aux Finlandais de faire affluer sur ce secteur des forces relativement considérables.

Suivant certaines informations, c'est le colonel Talvela, promu général tout récemment sur le champ de bataille, qui commande les effectifs finlandais de ce secteur. Il s'agirait, précise-t-on, de troupes peu nombreuses, mais fort bien entraînées et très mobiles. L'objectif stratégique de ces détachements est double : couper ou tout au moins endomager la voie ferrée de Léningrad-Mourmansk et prendre en même temps à revers les forces concentrées par les Soviétiques sur le front du nord, en vue, semble-t-il, de tenter une action de grand style contre Kemijaervi.

Le bilan d'un mois d'opérations soviétiques en Finlande

Rome, 31. — Aujourd'hui s'achève le premier mois des hostilités soviéto-finlandaises.

On évalue à 100.000 hommes les pertes subies pendant ce laps de temps par les troupes soviétiques, tant en fait de morts que de blessés auxquels il faut ajouter les hommes qui ont eu les extrémités gelées.

Les pertes soviétiques en matériel ne sont pas inférieures à 350 chars d'assaut détruits ou capturés et à 250 avions, sur un total de 1500 avions qui ont été mis en ligne contre l'armée finlandaise et les villes de l'intérieur.

Les résultats obtenus comparativement à ces sacrifices sont absolument

insignifiants. Nulle part la défense finlandaise n'a été sérieusement entamée et la ligne « Mannerheim », en particulier, est aussi puissante qu'au premier jour.

Les observateurs étrangers estiment que les pertes finlandaises sont dans la proportion de 1 à 11, voire même suivant certaines évaluations, de 1 à 40 ! Les Russes font un emploi très étendu de munitions, on pourrait même dire un véritable gaspillage. Beaucoup d'obus ne font d'autres victimes que les magnifiques arbres de Carélie. Toutefois la majorité des blessés finlandais sont d' des éclats d'obus.

La presse turque de ce matin

IL FAUT DE LA RAPIDITE DANS L'ORGANISATION DES SECOURS
M. Asim Us écrit dans le «Vakit» :

L'impression provoquée, hors de la zone du séisme, par le tremblement de terre en Anatolie ne s'est pas limitée au pays tout entier ; elle a gagné tous les pays amis, proches ou lointains. En 24 heures la nouvelle d'importants secours est parvenue d'Angleterre, d'Amérique, de Roumanie et de Bulgarie.

Cette participation générale est due indubitablement en premier lieu à la noble manifestation des sentiments d'humanité en présence du déchaînement des forces naturelles criminelles et féroces ; manifestation qui console les consciences attristées par le spectacle des peuples qui s'entr'égorgent au centre de l'Europe. Mais cet intérêt matériel en faveur de la Turquie manifesté par tant de pays étrangers est aussi l'expression d'une sympathie significative pour la nation turque. Notre devoir de recevoir avec reconnaissance et gratitude cette sympathie qui nous est témoignée de l'étranger et d'unir cette aide, faite au nom des sentiments humains à celle de nos propres compatriotes, pour la faire parvenir à destination le plus tôt possible.

Ce n'est pas sans raison que nous enregistrons la nécessité de la vitesse dans la question de faire parvenir aux sinistrés les secours qui arrivent de toutes parts. On peut diviser en deux catégories les villes et les villages éprouvés par le tremblement de terre : ceux qui ne sont que partiellement détruits ; et là, ceux dont la maison est demeurée debout peuvent donner un abri aux sinistrés ; mais à Erzincan, Tokat, Giresun, les ruines ont été excessivement étendues. Ici, tout ce qui avait été transmis depuis des générations de père en fils, n'est plus qu'un monceau de pierres et de terre.

Une grande partie de nos compatriotes qui, là-bas, il y a quelques jours encore, vivaient en paix, ne sont plus que des cadavres sous les tas de pierres et de terre. Les autres sont exposés, privés de tout, sans pain ni eau, nus, aux atteintes d'un hiver implacable. Pour ce qui est des morts, nous ne pouvons que les plaindre. Mais un devoir national nous incombe à l'égard des vivants qu'il faut sauver. Et si les secours ne leur parviennent pas avec rapidité, eux aussi succomberont aux privations et aux douleurs.

NOTRE DEVOIR EN PRESENCE DE LA CATASTROPHE

M. Abidin Daver, dans l'«Ikdam», fait le procès de la nature marâtre :
Voyez combien elle a été injuste : elle a choisi, pour y porter ses coups, la Turquie, un pays qui ne nourrit d'intentions agressives contre personne, qui travaille dans la paix et pour la paix. Et comme si cela ne suffisait pas d'avoir frappé ce pays en plein cœur de l'hiver, dans une région où, précisément, la saison est la plus rigoureuse, elle choisit minuit, de façon à surprendre les gens dans leur lit et à accroître encore le chiffre des victimes. Ajoutez que le toit des maisons est formé, dans toutes ces régions, par des pierres ou de la terre pressée en couches épaisses ; les tuiles y sont presque inexistantes. Et ces masses s'effondrant sur les dormeurs ne peuvent avoir que des effets meurtriers.

En énumérant tout cela notre but n'est pas de dresser un réquisitoire inutile et vain contre la nature, mais d'exposer l'étendue de la catastrophe que nous avons subie. Les pertes en hommes, en biens, en foyers, de ces beaux vilayets de notre beau pays sont grandes ; pour les compenser, il faut travailler beaucoup vite et avec méthode. Et le plus urgent de tout, c'est l'élaboration d'un plan rationnel. Dans ce but, le gouvernement devrait créer un second comité, à part le comité national d'Assistance. Tandis que le premier continuerait à recueillir des dons en nature et des souscriptions, le second

aurait pour mission de coordonner et d'harmoniser tous les efforts en faveur des sinistrés.

LA SENSIBILITE DE LA NATION

M. Yunus Nadi insiste également dans le «Cümhuriyet» et la «République» sur l'urgence des secours à organiser :
Si nombreux que soient les morts, les survivants blessés, affamés, privés de vêtements et d'abri, sont plus nombreux encore. Tout d'abord, c'est à leur secours que nous courons. Pour aujourd'hui c'est là un devoir sacré que nous accomplissons et que nous continuerons à accomplir jusqu'au bout sans réserve. Dans les quatre vilayets éprouvés par les séismes, le nombre de ceux qui ont besoin d'aide doit certainement s'élever de 150 à 200 mille. Il importe, en premier lieu, de mettre leur vie en sécurité contre les rigueurs de l'hiver.

Pendant que l'association du Croissant Rouge apporte aux sinistrés son aide matérielle et morale, chacun de son côté, sans exception, doit contribuer dans la mesure de ses moyens à l'oeuvre d'assistance commune. C'est le seul moyen de soulager la douleur qui étreint le cœur de tous les Turcs. Ce premier devoir accompli, on songera ensuite à réparer les dégâts matériels causés par les séismes et à élever sur les ruines, comme l'a dit notre Chef National, des constructions plus belles que celles qui ont disparu. La grande nation turque est capable de réaliser cette oeuvre et d'autres plus grandes encore.

En un mot, associons-nous au vaste mouvement d'assistance qui se manifeste dans tous les recoins du pays, en agissant le plus rapidement possible.

NOS AMIS ET LA TURQUIE EN PRESENCE DE LA CATASTROPHE

M. Hüseyin Cahid Yalçın met l'accent, dans le «Yeni Sabah» sur l'écho à l'étranger de la catastrophe :

S'il faut considérer comme naturel un pareil intérêt témoigné dans le monde entier, en présence de la catastrophe, nous ne devons pas manquer de constater que cette participation si sincère et si intense à nos douleurs ne demeure pas dans le cadre de simples sentiments d'humanité et revêt le caractère de manifestation d'amitié, de sympathie à notre égard. C'est là le point qui nous console le plus et nous inspire le plus de reconnaissance. Cette sympathie générale dont elle jouit dans le monde la Turquie en est redevable au fait d'avoir toujours été un facteur de paix et de conciliation, d'avoir pris place parmi ceux qui travaillent pour le triomphe des idées humanitaires et élevées, d'avoir toujours suivi une politique loyale. Et c'est ce qui nous incite à persévérer dans cette voie.

Quant au deuil et à l'émulation dans l'oeuvre de secours provoqués dans le pays tout entier, par la catastrophe, tout en nous en réjouissant, nous n'en sommes pas surpris. S'attendre à autre chose de la part de la nation eût été lui faire injure.

Grossistes et détaillants

On se souvient que les négociants en manufactures, au cours d'une réunion qu'ils avaient tenue, il y a une quinzaine de jours, avaient résolu de procéder à une réduction de l'ordre de 30% des prix de leurs marchandises. Or, il a été constaté que cette louable décision n'a eu aucune répercussion pratique sur le marché du détail. Ainsi ce sont les seuls détaillants et non le public qui ont bénéficié du sacrifice consenti par les grossistes. En vue de remédier à un pareil état de choses il a été décidé d'abord de dénoncer à la commission pour la lutte, contre la spéculation les détaillants qui auront été convaincus de s'être livrés à ces agissements. En outre, les grossistes s'organiseront en vue de procéder eux-mêmes aux ventes au détail, de façon à livrer une redoutable et salutaire concurrence aux détaillants peu scrupuleux.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La lutte contre la spéculation
La commission pour la lutte contre la spéculation vient de sévir une fois de plus. Elle a ordonné la fermeture d'une importante firme se livrant au commerce du fer, qui est établie à Galata, rue Kardeşim et qui a ses dépôts à Kadıköy. La commission tient compte scrupuleusement de toute dénonciation qui lui est adressée par le public et s'empresse de la soumettre à une minutieuse étude.

Enfin on constate une hausse anormale des étoffes dites « sayak », qui sont confectionnées avec les laines d'Anatolie. Elles coûtaient 180 à 200 piastres le mètre au moment de l'explosion de la guerre en Europe ; aujourd'hui on en exige 350 piastres le mètre, ce qui est évidemment excessif et complètement disproportionné avec la hausse subie par les laines d'Anatolie.

LA MUNICIPALITE

Le plan d'Istanbul et le danger des tremblements de terre

Une déclaration du Prof. Hamid Nafi Pamir, qui occupe avec tant d'autorité la chaire de géologie à l'Université d'Istanbul a eu le retentissement le plus vif et le plus justifié d'ailleurs, dans les milieux municipaux de notre ville. L'éminent spécialiste insiste sur la nécessité de procéder à un examen de la structure géologique et tectonique des terrains d'Istanbul.

Et il ajoute, ce qui est plus grave, que le plan de développement de la ville élaboré par l'urbaniste français M. Prost, sans tenir compte du danger de tremblement de terre, pourrait préparer les plus graves et les plus tragiques surprises à notre population.

Ce n'est pas sans raison que nos pères — qui savaient pourtant construire des édifices en pierre capables de défier les siècles, comme les grandes mosquées d'Istanbul — avaient fait de la ville une cité en bois. Leurs constructions légères avaient une élasticité que ne possèdent ni le béton ni le granit.

M. Prost est en train de réaliser les plans d'application de détail de son grand projet d'ensemble déjà approuvé en haut lieu. Peut-être ne serait-il pas trop tard encore pour corriger les conclusions et les décisions qu'il s'apprê-

te à prendre, en tenant compte non seulement des constructions à élever, mais aussi de la formation du sol sur lequel elles devront reposer.

La grande pitié des cimetières
M. Iskender F. Sertelli s'insurge avec une juste indignation, dans le « Son-Telgraf » contre le trafic indigne des pierres tombales auquel on se livre. Il cite le cas d'un ami, décédé, il y a quelque huit ou dix ans et dont il a vainement cherché la tombe au cimetière de Karacaahmet. Le stèle en avait été volé.

Le fait n'est malheureusement pas isolé. Notre confrère donne d'autres exemples à ce propos.

Le prof. Mülkrem Halil qui il a signalé le fait au cours d'une réunion tenue au Halkevi d'Emniönü lui a répondu :

— Mais il y a des années que ce pillage éhonté continue ! Le jour est proche où il nous sera impossible de retrouver les tombes des Baki, des Nedim et d'autres célébrités nationales. Faites notamment une excursion d'Edirnekapi vers Eyüp ; vous ne retrouverez pas les tombes d'êtres chers décedés non pas il y a dix ans, mais même, il y a quatre ou cinq ans !

Je regarde — ajoute notre confrère — les cimetières chrétiens aménagés autour de nous et qui semblent autant de paradis et j'en rougis.

Les cimetières avaient fait l'objet d'un important débat lors de la dernière session de l'Assemblée municipale. La conseillère Meliha Avni Şişen avait invité la Municipalité et l'Evkaf à témoigner à cet égard d'un intérêt plus actif et plus effectif. Cette demande a été perdue dans la masse et rien n'a été fait de concret.

En occident, les cimetières sont la pierre de touche du degré de formation et de culture sociale. Si l'on appliquait chez nous ce terme de comparaison, je crois que la Municipalité et l'Evkaf auraient lieu d'être plus confus que tout autre.

LES CONFERENCES

Au « Halkevi » de Beyoglu

Judi prochain, 4 janvier 1940, à 18 h. 30, l'ex-ministre de l'Intérieur M. Restit Rey fera une conférence au « Halkevi » de Beyoglu sur le thème suivant :

Le but de la littérature

La comédie aux cent actes divers...

Clients
Hikmet et Fevziye sont deux adolescents, bien misés et qui ont toute l'apparence d'appartenir à une famille de condition moyenne. Elles n'ont guère plus de 15 ans. Toutes deux s'étant rendues chez un négociant du Grand Bazar, sous prétexte d'acheter une écharpe, se firent présenter un grand choix de marchandises.

Pour la claire intelligence des faits, il faut avoir visité ces jours derniers le Bazar et avoir pu constater l'empressement des boutiquiers à servir les trop rares clients qui, de temps à autre, apparaissent sous les voûtes du vieil édifice. Cela en est presque émouvant !...

Nos deux jeunes filles engagèrent la conversation avec le patron et ses commis, purent s'intéresser à la crise et à ses répercussions sur les affaires, tout en promenant un regard distrait sur les étoffes aux couleurs chatoyantes que l'on étalait devant elles avec complaisance. Finalement, elles partirent sans rien acheter et le patron de la boutique, avec un soupir de regret, dut replacer sur les rayons de l'étalage les écharpes qu'il avait vainement espéré vendre. Il ne les y remit pas toutes cependant : il constata d'abord avec surprise puis avec fureur qu'il lui en manquait six Et une paire de souliers avait aussi disparu.

Ses soupçons se portèrent aussitôt sur ses deux jeunes clientes.

La police est parvenue à retrouver Hikmet et Fevziye à leur domicile. Elles ont comparu devant le 3ème Tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed, et malgré toutes leurs dénégations obstinées, elles ont été condamnées à un mois de prison chacune.

Une mère dénaturée

Le 1er tribunal dit des pénalités lourdes, vient de se prononcer sur le cas de la femme Vartuhi, convaincue d'avoir étranglé son enfant nouveau-né, comme elle sortait de l'hôpital arménien de Yedikule et de l'avoir jeté dans un cimetière des environs de Kazlıçesme.

Nous avions rapporté à cette place que la prévenue attribuait la mort du petit être à une voiture qui l'aurait heurtée au passage, provoquant la chute et le décès du poupon.

Le crime imputé à Vartuhi ayant été é-

tabli, le tribunal l'a condamnée, conformément à l'art. 543 du Code Pénal, à 5 ans de prison. Son père Serkis a été reconnu coupable de complicité. En raison de son âge avancé, sa peine a été réduite toutefois à 2 mois de prison.

La commande

Un jeune homme se présentait l'autre jour au marchand de matériel de bains, M. Nizamettin Ak, établi à Karaköy, Tunnel Caddesi, No 76. Il lui dit qu'un négociant dont il lui dit le nom et l'adresse désirait acheter un certain nombre d'articles qu'il lui indiqua. Le commerçant en question était de longue date en rapports d'affaires avec M. Nizamettin qui ne vit aucun inconvénient à livrer toutes les marchandises demandées.

Mais le lendemain, rencontrant l'intéressé et lui ayant fait allusion à son achat de la veille, M. Nizamettin ne fut pas peu surpris de lui entendre dire qu'il n'avait chargé personne de passer aucune commande en son nom et qu'au demeurant, il n'avait pas reçu l'envoi en question.

Le même jeune homme avait d'ailleurs volé par le même procédé, quelques marchandises à un ferronnier établi à Fermeçiler, No 118.

La police, immédiatement alarmée, est parvenue à mettre la main au collet de l'inquietant jeune homme — un certain Christo — au moment où il était en train de vendre son butin à la firme Çakuroglu. Il a fait des aveux complets et a été déferé à la justice.

Jeux de hasard

Six compères ont été arrêtés en flagrant délit, tandis qu'ils se livraient à des jeux de hasard dans un café. Histoire banale. Toutefois l'un des joueurs, le nommé Tahir, ayant épuisé son argent disponible avait joué... un billet de la Loterie Nationale ! Le billet a été saisi.

Mais que fera-t-on dans le cas où ce billet viendrait à gagner le gros lot ? L'éventualité s'est posée et il faut compter avec les facettes du hasard...

Dans ce cas paraît-il, le 3ème tribunal pénal de Sultan Ahmed, qui a déjà condamné les six joueurs à 5 Ltq. d'amende chacun devra se réunir à nouveau pour statuer sur le sort du billet.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 30 A.A. — Communiqué du 30 décembre au matin :
Activité des patrouilles, malgré le froid intense, entre la Moselle et la Sarre.
L'activité aérienne signalée hier n'a donné lieu à aucune rencontre entre les aviations.

Paris, 30 A.A. — Communiqué du 30

COMMUNIQUE ALLEMAND

L'Agence Anatolie n'a pas fourni, dans ses bulletins d'hier, le communiqué habituel du Grand Quartier Général allemand.
décembre au soir :
Activité plus réduite des éléments en contact.

Il a neigé à Rome et à Naples

L'aspect suggestif du Forum couvert d'un blanc manteau

Rome, 30 — La Ville Eternelle est recouverte d'une épaisse couche de neige. Il a neigé en effet abondamment toute la nuit. Il y avait dix ans au moins, que les Romains n'avaient pas assisté à pareil phénomène.

Le Forum offre un aspect particulièrement suggestif. La neige mêle sa blancheur à celle des marbres antiques dont elle épouse les formes, épaissit la silhouette des monuments et efface les arabesques de la pierre.

Les Romains ont accueilli d'ailleurs de bonne humeur la blanche visiteuse. Des groupes de jeunes gens en ont profité tout de suite pour chasser des skis et s'adonner aux joies de la glissade sur les pentes du jardin du Pincio, transformé en paysage alpestre.

De bonne heure, d'ailleurs, des équipes d'ouvriers s'étaient mises à l'oeuvre pour débayer les chaussées et permettre la circulation normale des moyens de transport de telle sorte que, pour les amateurs de pittoresque, l'enchantement aura été bref.

UNE CURIEUSE COINCIDENCE
Les journaux du matin publient déjà des photos prises cette nuit dans les rues de Rome couvertes de neige.

On observe qu'une chute de neige tout aussi abondante s'était produite l'année de la Conciliation avec le St. Siège dont le Xème anniversaire tombe précisément cette année-ci.

Hier nuit, le Pape était à sa table de travail lorsqu'un de ses familiers vint lui annoncer qu'il neigeait. Il s'interrompit pendant quelques instants pour admirer le spectacle curieux et unique de la Ville éternelle sous la neige. Ce matin également, du haut des fenêtres du Vatican, le Souverain Pontife a longuement contemplant la ville sous son manteau blanc.

LE VESUVE, TRANSFORME EN UN PAIN DE SUCRE !

On télégraphie de Naples que les rives enchanteresses du golfe sont couvertes de neige. De Paullippe à la pointe de Sorrente la neige surmonte d'un blanc capuchon le sommet des collines et transforme l'incomparable paysage en une féerie blanche. Le cône du Vésuve est transformé en un pain de sucre ; la neige a effacé le vert et l'or des citronniers.

La ville également est recouverte de neige et les Napolitains goûtent fort cette transformation insolite, du paysage de leur belle ville.

Les systèmes de pavés qu'on employera pour les rues de la Grande Exposition Universelle de Rome

UN GRANDIOSO PROJET

Rome, 31. — On a effectué de études très soignées pour choisir les systèmes de pavage les plus appropriés des rues de l'Exposition Universelle de Rome qui comprendra 35 rues et 26 places, pour un total de 32 km. de longueur, tandis que la superficie complexe occupée est de 800.000 m. c. dont 25.000 carrossables et 250.000 de trottoirs. Les rues et les places de grand trafic seront recouvertes de petits blocs de porphyre et de granit avec le sous-fond en béton. Toutes les autres auront un pavage demi-permanent fait de conglomérés de goudron, de bitume et d'asphalte. Particulièrement important sera le revêtement de la grandiose place impériale qui sera recouverte de matériaux spéciaux s'harmonisant au milieu monumental.

LA PARTICIPATION FRANÇAISE A L'E.42

Paris, 30 — Le député M. Léon Baréty a été nommé président du Comité pour la section française de l'Exposition Universelle de Rome en 1942.

Les nouveaux aqueducs construits en Erythrée

Asmara, 31. — On construit en Erythrée (et inaugure ce mois-ci) deux nouveaux importants aqueducs : celui de Dékaméré, qui garantit un débit journalier de 900 m3 d'eau à ce centre et celui de Addi Ougri avec 400 m3.



Fantassins finlandais au repos. — Ils vident leur gamelle, tandis qu'un camarade inspecte l'horizon.



La Pickfair, où habite Mary Pickford, près de Hollywood

La vie sportive

Une victoire sensationnelle des foot-ballers turcs
Le mixte d'Istanbul bat le "Ferencvaros", champion de l'Europe Centrale, par 5 buts à 3

Faisant preuve d'un allant et d'une fougue remarquables, nos représentants ont nettement dominé durant toute la seconde mi-temps

Une assistance assez considérable, malgré le mauvais temps, se pressait hier au stade du Taksim, pour voir à l'oeuvre le champion de Hongrie et de l'Europe Centrale, le "Ferencvaros". L'adversaire des joueurs magyars était, en l'occurrence, le mixte d'Istanbul. Les deux onze parurent sur le terrain, détrempé et par endroits même marécageux, à 14 h. 40. Le team local se présente suivant la formation préalablement annoncée. M. Adnan Akin ar-

rière partie du jeu, on s'attendait, à la reprise, à la nette supériorité de nos visiteurs. Istanbul opère quelques modifications nécessaires : Esat remplace Fevzi et Hakki, Melih. Le team est ainsi transformé. Durant toute cette partie du jeu, nos représentants dominent sans conteste. Les Hongrois, fatigués, ont relâché leur pression. Leurs attaques sont rares et manquent de mordant. Sarosi joue pour la forme. Sarosi III a baissé d'un pied et nos avants ont constamment la balle. A la 15e minute Fikret s'échappe, dribble et centre. Buduri reprend et marque.

Une mi-temps à l'avantage des Hongrois

Au coup de sifflet initial, les locaux partent à l'attaque. Melih tente le but. Un corner est concédé en faveur d'Istanbul. Il ne donne aucun résultat. Les Magyars contre-attaquent. Procédant par petites passes, bien démarqués, les avants hongrois menacent le but de Cihad. Tour à tour Sarosi et Kilesi sont à un doigt de marquer, mais Faruk et Adnan interviennent. Istanbul essaye de se dégager, mais Sarosi III, qui se trouve partout, et Lazar ramènent la balle et alimentent sans répit leurs attaques. Buduri lance Selahettin, mais celui-ci ne parvient pas à se libérer des défenseurs adverses. Fikret se montre dangereux. Pourtant la supériorité demeure au "Ferencvaros". A la 20ème minute du jeu, Sarosi sent impeccablement Kilesi. Le but est sûr. Faruk survient et fauche l'avant hongrois. Coup franc en faveur du "Ferencvaros". Sarosi III tire un formidable shoot. Cihad plonge en vain.

Comment ils ont joué
Istanbul doit sa victoire à sa fougue et à sa volonté de vaincre. Sans doute les foot-ballers locaux se sont-ils avérés inférieurs à leurs adversaires quant à la technique. Mais le dynamisme compte beaucoup dans le foot-ball. Cihad fit de son mieux, mais manqua de sûreté dans ses arrêts. Des deux arrières, le plus remarqué fut Faruk. Le meilleur demi a été sans contredit Esat. Quant à Enver, il ne mérita pas malgré qu'il fut talonné par Sarosi III.

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND
données par Professeur Allemand diplômé. Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser par écrit au journal "Beyoğlu" sous LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND
bien assisté par M. Sazi Tezean, juge de touche impeccable.

LEÇONS D'ALLEMAND
Aujourd'hui "Ferencvaros" disputera son second match en notre ville au stade du Taksim. Son adversaire sera encore une sélection locale. Coup d'envoi à 14 h. 30 précises.

LEÇONS D'ALLEMAND
Aujourd'hui "Ferencvaros" disputera son second match en notre ville au stade du Taksim. Son adversaire sera encore une sélection locale. Coup d'envoi à 14 h. 30 précises.

LEÇONS D'ALLEMAND
Aujourd'hui "Ferencvaros" disputera son second match en notre ville au stade du Taksim. Son adversaire sera encore une sélection locale. Coup d'envoi à 14 h. 30 précises.

LEÇONS D'ALLEMAND
Aujourd'hui "Ferencvaros" disputera son second match en notre ville au stade du Taksim. Son adversaire sera encore une sélection locale. Coup d'envoi à 14 h. 30 précises.

La colonisation et le traitement systématique par la quinine au désert

Près de la frontière syrienne non loin de l'enclave ou le Tigre separe, l'Irak de la Syrie, un nombre considérable de mameureux réfugiés se sont installés depuis 1930 ; il s'agit de gens qui ont dû quitter pour des raisons politiques différents pays d'Asie Mineure et qui ont cherché un refuge dans cette région. C'est au milieu du désert que ces réfugiés se sont installés, car on ne les acceptait nulle part.

En peu de temps, on y a vu naître la petite ville de Kamechli qui comptait déjà 12.000 habitants en 1936 et dont on estime actuellement la population à 20.000 personnes environ. Les anciens habitants de cette contrée, qui depuis des siècles était ensevelie sous les sables du désert, ont été très probablement chassés par les moustiques du paludisme. Le Dr. Decourt, qui a visité le pays il y a peu de temps, a constaté qu'encore maintenant, presque tous les habitants de cette région sont atteints de la malaria.

Pourtant, les nouveaux colons ont réussi à aménager des rizières tout autour de Kamechli, ce qui montre que le sol est fertile et que l'eau ne manque pas. Les dangers d'une infection, si étendue, par la malaria, ménage pour l'avenir de Kamechli ne doivent pas être sous-estimés. Un traitement systématique par la quinine de la population pourra la préserver de nombreux désastres. La façon dont on doit s'y prendre pour combattre la malaria, est indiquée par la commission du paludisme de la S. D. N. dans la recommandation donnée par elle et prescrivant de prendre pendant la saison des fièvres, pour prévenir la maladie, 0 gr. 40 de quinine par jour et pour le traitement proprement dit d'un accès de fièvre, une dose de 1 gramme 30 de quinine par jour pendant 5 à 7 jours.

Le travail acharné et la persévérance des réfugiés de Kamechli ont trouvé leur récompense dans la prospérité, dont jouit cette région, mais tant que le paludisme sévira parmi les colons qui ont rendu la fertilité à ce désert, ils resteront sous la menace de dangers qui pourront empêcher l'achèvement de leur entreprise. Le moustique minuscule du paludisme a survécu pendant des siècles et il a causé la ruine de nombreuses colonies, prospères, chose qu'on peut éviter en appliquant le traitement systématique par la quinine.

LEÇONS D'ALLEMAND
données par Professeur Allemand diplômé. Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser par écrit au journal "Beyoğlu" sous LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND
bien assisté par M. Sazi Tezean, juge de touche impeccable.

LEÇONS D'ALLEMAND
Aujourd'hui "Ferencvaros" disputera son second match en notre ville au stade du Taksim. Son adversaire sera encore une sélection locale. Coup d'envoi à 14 h. 30 précises.

Les publications nouvelles
L'habitation urbaine et rurale

Le Service d'études économiques de la S. D. N. vient de publier sous le titre "L'habitation urbaine et rurale, une étude ou sont exposées en détails les méthodes employées dans un certain nombre des pays pour améliorer les conditions de l'habitation, en tenant particulièrement compte des frais encourus et des résultats obtenus. Cette étude offre, à l'heure actuelle, un intérêt particulier car elle traite principalement des problèmes de l'habitation qui se sont posés après la guerre de 1914-1918 et des tentatives faites dans divers pays pour résoudre ces problèmes jusqu'à l'ouverture des hostilités en 1939. Elle ne peut donc manquer de retenir l'attention de tous les milieux qui s'intéressent à des plans de reconstruction actuels ou futurs.

l'activité de l'industrie du bâtiment et des progrès réalisés depuis 1920 en matière de plans de construction, présente un intérêt particulier ; il ne se présente pas deux cas dans lesquels les conditions d'existence — et ce que l'on pourrait appeler l'aspect technique. En ce qui concerne les pays d'Europe, un paragraphe spécial traite du problème de l'habitation rurale et des mesures prises en vue d'améliorer les conditions d'habitation des travailleurs agricoles et des autres groupes de la population des campagnes.

Une nécessité urgente

L'ouvrage expose la situation existant dans les pays suivants : Belgique, Royaume-Uni, Canada, Danemark, Finlande, France, Norvège, Pays-Bas, Suède et Etats-Unis d'Amérique. L'auteur a pu visiter la plupart de ces pays et étudier sur place les difficultés pratiques auxquelles se heurtent les autorités compétentes ; en outre, il a coordonné la documentation publiée ou fournie par les services d'Etat et les administrations municipales ou provenant d'autres sources.

Un problème à plusieurs aspects

Un chapitre général donne une brève esquisse des deux principaux aspects du problème de l'habitation à savoir : 1) la pénurie de logements qui se manifeste périodiquement et 2) l'insuffisance plus ou moins permanente des logements existants par rapport à certaines « normes minima » concernant les installations sanitaires, la densité d'occupation, etc. Pour ce qui est du premier de ces aspects du problème, l'ouvrage étudie les causes des variations de l'activité de l'industrie du bâtiment ; en ce qui concerne le second il montre que la difficulté réside dans l'évaluation des coûts de construction par rapport aux revenus de certains groupes de la population.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. S'adresser par écrit au Journal sous REPETITEUR ALLEMAND.

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines.

L'industrie du bâtiment

L'aperçu que fournit cette étude de

LA BOURSE

Table with 2 columns: Location (Ankara, Sivas-Erzurum) and Exchange Rate (Lira).

CHEQUES

Table with 3 columns: City, Currency, and Rate (e.g., London 1 Sterling 5.21).

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı L'EVENTAIL
Section de comédie. Istiklâl caddesi LES JUMEAUX

Les transmissions pour la Turquie de la Radio italienne

Depuis le 19 crt. les transmissions en langue turque de la Radio italienne ont lieu de 21 h. à 21 h. 18.

LE CONGRES INTERNATIONAL DE L'EDUCATION A CIEL OUVERT

Le IVe Congrès International de l'Education à ciel ouvert qui aurait dû avoir lieu à Rome, en avril 1949.—XVIII a été renvoyé à une date à établir.



Fantassins finlandais dans une forêt

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 8

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

VI
— Sérieusement, cela me fait beaucoup de peine de ne plus vous voir. Je suis tout désorienté, tout effaré, tenez, comme un petit enfant perdu dans une foule... Oh ! c'est tout à fait cela... la détresse, la panique... jusqu'à la grosse envie de pleurer...
Elle observa, toujours grave et fermée. Cependant, aux derniers mots elle eut un imperceptible sursaut. Il crut l'avoir touchée par sa franchise. Il poursuivit :
— Je vous en prie... permettez-moi de vous revoir, n'importe où, ici, dans la rue, vous voudrez, cela m'est égal, pourvu que je ne vous perde pas...

vous dépla, vous ne m'auriez pas soigné avec tant de zèle...
« Attrape ! » songea Léon. Mais, impatient, il la pressa :
— Alors ?
— Alors j'ai réfléchi. J'avais le temps, entre vos visites, sans rien autre à faire qu'à lire ou à rêvasser. Des fois je me disais : « C'est un goût, un caprice qui lui passera quand il ne me verra plus, quand je rentrerai à l'usine. » Et d'autres fois : « Mais s'il cherche à me retrouver, s'il insiste ? »
Il leva les bras :
— Je crois bien, que j'insiste !
— Eh bien ! il ne faut pas, monsieur Bréau. Il ne faut pas nous revoir.
Il clama :
— Pourquoi ?
— Pourquoi ? Allons, vous savez bien ce qui arriverait si nous nous revoyions. Et moi aussi. Nous autres, nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour voir comment ça se passe. Bien sûr, ça flatte d'avoir un ami qui vous gâte, qui vous aide, qui vous promène, qui vous caresse. Seulement ça finit toujours mal... Les larmes, l'enfant, le lâchage... Alors on recommence et on dégringole comme ça jusqu'à la rue. Eh bien ! moi, je ne veux pas mal tourner. Voilà. Je suis faite comme ça. Oh ! je ne suis pas une sainte. Et

je ne suis pas non plus si sèche que j'en ai l'air. Moi aussi, j'aimerais être choyée, câlinée, tout comme les autres. Mais il m'arriverait ce qui arrive aux autres. Et j'ai tellement peur de la suite que ça me retient de commencer. Voilà pourquoi je reste sage. Vous voyez, je n'ai pas de mérite. Voilà aussi pourquoi je me défends contre vous...
Elle ajouta d'une voix moins assurée :
— ... Et contre moi, si vous voulez.
Quelle ironie, ce demi-aveu succédant au net refus ! Il gémit :
— Oh ! si vous m'aimiez un peu, vous n'auriez pas songé à tout cela.
Elle riposta :
— Si vous m'aimiez un peu, vous y auriez songé.
Puis, pour panser le coup trop rude, elle continua plus doucement :
— Allons, voyons, ne faites pas cette figure-là. C'est un moment à passer. Croyez-vous que ce soit bien gai pour moi ? Mettez-vous à ma place. J'ai dû quitter mon père. Maman est morte. Avec ma belle-mère, l'existence était impossible. Je n'ai plus que cette pauvre tante qui vit surtout avec ses souvenirs. Je rencontre quelqu'un qui est bon, qui est aimable, qui s'intéresse à moi, qui m'est supérieur en tout, qui me fait voir avec quatre mots des tas de choses que j'ignorais. Et je dois

le repousser, et rester toute seule. De nous deux, êtes-vous le plus à plaindre ? Certainement j'aurais du plaisir à être votre amie. Vous voyez que je suis franche. Mais il ne faut pas, il ne faut pas ! Sa voix s'amollissait. Il voulait parler.
— Déjà elle poursuivait :
— Et vous sentez bien, au fond, que je vous évite une mauvaise action. Plus tard quand vous serez établi, marié, quand je ne serai plus pour vous qu'un petit souvenir, vous me saurez gré de mon refus. Allez, n'ayez pas trop de regrets. Car, si nous nous voyions après ce que je viens de vous dire, vous auriez des remords, moi de la rancune, et nous serions de tristes amoureux... Je vous le demande comme une preuve d'affection : ne me poursuivez pas ! Oubliez-moi. Soyez généreux. Je vous en supplie. Car si vous refusez, si vous cherchez toujours à me voir, je vous jure que, pour vous échapper, je retournerai à Limoges, malgré la vie qui m'attend là-bas...
Elle rapprocha encore son visage triste et charmant :
— Allons, promettez-moi.
Il eut un geste évasif qui pouvait passer pour un acquiescement.

Le maréchal Graziani reçu par le Duce

Rome, 30. — Le Duce a reçu le maréchal d'Italie Rodolfo Graziani et a conféré avec lui deux heures sur des questions intéressant la préparation militaire.

LA POLITIQUE JAPONAISE ET LE DANGER RUSSE

Un rapprochement avec les Etats-Unis demeure possible

Tokio, 29. — Le journal « Nichi-Nichi » dresse le bilan de l'année 1939 qui a été l'année cruciale pour la politique étrangère du Japon. Il a appris des Etats d'Amérique et de l'Europe les jeux de l'opportunisme. Le Japon garde son attitude anti-communiste. Cela rendra possible un accord nippo-américain qui aurait certainement une influence sur les rapports nippo-anglais et nippo-russes.

L'« Asahi » examine à son tour le danger du communisme, mais admet que l'expansion russe ne comporte pas de dangers pour l'Europe.

M. ZEKI